

- La prof d'histoire-géo s'est jetée du haut du clocher !

- Elle est morte ?

- Je ne sais pas ! hurla Jeannot.

Juste avant, quelques minutes à peine, avant, Solita marchait. Mouvements de pieds. Droite, gauche, enserés dans ses bottes fourrées. Fourrées du froid déjà mortel des orteils, dix petites bûches informes, ignares et aliénées qui n'ont passé ces années qu'à suivre le mouvement. Plus rien n'a de forme. Sauf le petit pont de pierres sur la rivière qui traverse le village. Il a, lui, une forme de pont de pierres, de pierres glacées. Elle l'aimait bien ce petit pont, peut-être l'a-t-il aimé, lui aussi. Il l'a bien supportée, toutes les fois qu'elle a dû piétiner ses pierres informes et glacées, quelle que soit la saison.

Ya kat' sézon danzunanée: le pwintemps, l'é-tééé, l'au-ton' et livêw'! macaquait, en simulacre de géographie, le chœur des bancs lépreux, alignés dans les classes postiches de l'école communale.

Quatre saisons imaginaires et obligatoires, sous les Tropiques. Quatre ancêtres gaulois du tourbillon des alizés soufflant sous la boîte crânienne engourdie des oiseaux de soutes, aux oreilles définitivement assourdies par le battement des flots sur les flancs du bateau négrier, qui se contentaient de régurgiter, entre des becs édentés encore rougis par les traces des fers du Code Noir, une bouillie, longuement mâchée par les bureaucrates sédentaires de Jules Ferry. Quatre saisons qu'elle ne verra plus

re-colorer les touffes d'herbes vivaces qui s'infiltrèrent autour des pierres glacées du petit pont.

«C'est aujourd'hui la dernière fois! cria son cœur aux pierres glacées enserrées dans leur quant-à-soi hivernal. La toute dernière fois!»

Les pierres ne feraient plus mine de ricaner. Ni de s'apitoyer. Ils ne la piétineront plus. Plus demain. Comme tous les demains qui se sont succédé, jusqu'à aujourd'hui, comme un long train de nuit, jusqu'à ce dernier de tous lendemains d'aujourd'hui. Demain, elle sera morte.

Elle connaîtra la douce chaleur de la mort, la mer bleue, les nuages blancs comme le sérieux, l'estimable, la Rigueur. La Vérité de l'opale. Blancs comme la neige. La neige, froide comme la Mort. Froide comme toutes les morts mais, pas comme Sa mort.

Il fait froid, un léger brouillard s'est installé sur le village et sur le pont de pierres glacées. Des pierres gelées, aux fenêtres frileuses admirablement rangées. Âmes frileuses s'étirant langoureusement, comme les panaches, au-dessus des cheminées blanches en rut. Elle n'ira pas sous ces pierres, ni sous ce clocher imbécile, arrogant, supérieur, en mètres linéaires. Tel un phallus couleur désert, pointé vers le ciel indifférent, il lui montrait la bonne direction. Là-haut! Elle y va, là-haut. Elle transportera son dernier bonheur là-haut. C'est le clocher qui mène la danse à sa cadence. Qu'il croit!

Dès son arrivée, elle l'avait compris, ce clocher ne l'adopterait jamais. Sa présence rouillait le blanc registre de ses ouailles. Elle le regarda droit dans les yeux. L'heure de l'affrontement final avait sonné.

Solita marchait. Mouvements de pieds. Mouvements d'avions. Mouvements d'humeur. Mouvements des enseignants. Mouvements de foule. Droite. Gauche. Il

fait sa dernière journée de froid, de monde, de mouvement, de clocher, de pierres gelées. Le clocher l'avait arrachée d'entre les cuisses de sa médiocrité. Pour son bien. Cette fois, la cadence du mouvement lui appartenait, à elle. Pas à ce clocher imbu de son mouvement et de son blanc pouvoir.

À nous deux ! Face à face. Face de pierres glacées contre face de bronze. Bronze, couleur de la mère Terre. Il ne ricanera plus ! Ne la montrera plus du doigt. À elle, maintenant, de pointer le doigt de l'ultime et inutile révolte, vers le clocher ! De quel droit avait-il décidé de tous ces mouvements ? De pieds, d'avions, d'enseignants, d'humeur. Mouvement de mort.

Morts de ses trois enfants, des trois vies qui lui avaient gonflé le noir boudin. Mort le fleuve de sa vie. Vie. Le clocher allait vivre des instants mouvementés. Mouvements de pieds, de cœur qui bat au rythme du rayonnement lointain du soleil voilé. Soleil voilé. Caché derrière les voiles insensés de la froideur des fenêtres alignées sous le regard du clocher. Jusqu'à l'extinction de son mouvement. Fin du cauchemar. Fin du mouvement. Fin de la mort. Vive la vie, dans la chaleur de la mort !

Une longue larme atteignit son menton.

Dès le premier jour, le clocher l'avait balayée d'un coup de rabot :

« C'est le mouvement ! »

Solita avait dû obtempérer.

« Oui, Missié ! »

Mouvement. Danse. Grâce. Opéra. Petit rat. Geste. Communication. Un mot plein de vie, aussi talentueux qu'une machine à engendrer la mort dans la parlure du

clocher. Les enfants sont morts. Plus de mouvement dans leurs poitrines.

Au pied de l'édifice, elle dressa le cou pour *carrer* le clocher comme un coq de combat puis, avança.

Combien de mètres linéaires ? Une marche, deux marches, trois marches. Un petit escalier suspendu à une tenace croûte d'encens mélangée à la poussière mobile, accrochée, elle-même, à l'air confiné traversé par un rai de lumière multicolore. Puis, une petite échelle, sculptée par des chaussures sévères, pilotées par la curiosité de centaines de séminaristes, escalator sanctifié agrippé au pan de la veste agacée de l'Éternel. Ouvrir la petite lucarne. Grimper sur les reins du clocher, histoire de lui montrer.

Une tache de vie bougea au pied du clocher, leva la tête, agita les bras et glissa, comme un curseur épouvanté. C'était Jeannot, le fils du forgeron. Adieu, Jeannot !

*

* *

Solita n'entendit pas le sifflement du vent entre les volutes métalliques de la girouette bénie mais, la voix de sa mère.

Quand celle-ci parlait de la naissance de sa fille, elle disait toujours :

« Solita est née en un seul mouvement ».

Allusion pittoresque à un accouchement, Dieu merci, sans problème. Sans complications. Elle était venue au monde sans préjugés. Juger. Balance. Comprendre. Condamner. Soupeser. Soumettre. Se soumettre au clocher, la seule issue, qui s'était contenté de régir toute sa courte vie. Pourtant, dans son village natal, il n'y avait pas de clocher. Un hameau tropical respire au ras du nez des cases-nègres, pas besoin de clocher.

Le clocher le savait qui lui avait souvent répété : « sous tes cocotiers !... ».

Un hameau en forme d'ombrages de cocotiers, recroquevillé entre deux larges plaines légèrement bombées, les mornes, couvertes de verdure, de zébus, de cabris, de cannes à sucre, de sécheresse mais, pas de clocher. Il y en avait bien un, au bourg. Elle l'avait aperçu pour la première fois, le jour de son baptême, sans vraiment le voir, elle ne comptait que trois mois de vie sur terre. Ce jour-là, le clocher lui versa simplement de l'eau froide sur le front. Il attendait son heure. Pas pressé le clocher. Dans sa bouche, pour la sauver, déjà, il avait glissé le goût amer d'un premier viol salé, en murmurant : « Puisque tu le veux ! ».

« Te voilà enfant de Dieu ! avait clamé l'écho ».

Elle triturait, dans son cœur, un aller simple pour la chaleur de la mort. C'était long ! Combien mesure exactement ce clocher en mètres linéaires ! Elle l'avait dit à ses élèves, un jour de cours *in situ*, dans le grenier poussiéreux de l'édifice.

« Ne seriez-vous pas un peu catho ? » avait insinué Monsieur Montinier, le prof de math athée. Aliénation, opium de la misère, besoin du peuple. Du petit peuple. Besoin de ce moteur pour alimenter les mouvements de cœur.

Vingt, trente mètres ! Quelle importance ! Avant d'enjamber la cadre glacé de la fenêtre, elle aperçut les toits du lycée, pauvre coquille, sous laquelle s'arc-boutait une assemblée de pauvres bougres en quête d'on ne sait quel salut. Un manège ! Elle avait gravité dans les rouages du carrousel, jusqu'à cette fin d'aujourd'hui.

Une fois, alors âgée de dix ans à peine, elle avait fait le pari d'atteindre le houppier du cocotier le plus haut. A-t-on jamais vu l'indigne rejeton direct des singes, exhibant un bras dans le plâtre, après une brève reptation autour du stipe brunâtre ? Après cet exploit, elle dut se contenter d'arbres plus modestes, comme le manguier. Et sa mère ! Quelle histoire ! Ce comportement était indigne d'une vraie jeune fille ! Grimper aux arbres !

« Et les garçons, en bas, les yeux levés, à regarder tout ce que le Bon Dieu t'a donné ! Et que tu dois cacher jusqu'au mariage ! »

Dévergondée ! De quoi frémir. Frémir, le clocher aurait-il frémi au frottement léger de sa robe en dentelle !

« Tu n'as pas eu le vertige tout en haut de l'arbre ? lui a demandé une de ses camarades de classe après l'accident du cocotier. Vertige ! Jamais elle n'eût procuré une telle joie au clocher ! »

Etait-ce pour se rapprocher du ciel, elle a toujours aimé grimper. Activité gratuite, il ne manquait pas de fruits chez ses parents, les voisines en donnaient toujours, pour les enfants. Des goyaves, des corrossols, des oranges, des mangues, au gré des saisons. Saison. Saison de froid, de grisaille. Les pierres gelées du clocher semblaient se réchauffer sur son passage légèrement froufroutant. Grisant. Les fruits, eux, ne sont jamais gris...

Et ses enfants qui ne goûteraient, ni au fruits prévus par les normes des dossiers, ni aux fruits défendus ! Puisqu'ils étaient froids déjà, elle s'en était assurée avant de partir. Ils étaient morts, morts dans le bonheur du chagrin de leur mère. Bonheur d'affronter, pour la dernière fois, le clocher, enfin. La dernière fois. La délivrance. Lourde chute du placenta. Couper le cordon ombilical. Ses enfants n'auraient plus affaire au clocher. Au redoutable clocher.

Petite, elle ne s'intéressait guère à celui du bourg qui semblait inoffensif et posait, timide, sous les rayons ardents du soleil. Elle aurait dû prévenir les autres. Les clochers sont d'une placidité bénigne, comme une guillotine en vacances, comme la surface paisible d'une mare profonde par-dessus les algues menaçantes entrelacées. Maintenant, il était trop tard pour les alerter, elle collécollait un dernier zouk avec le clocher, en un seul mouvement, comme l'aurait dit sa mère.

Elle aurait dû se réfugier sous l'obscur sécurité d'une calebasse, au lieu de griffer les oreilles de cette petite peste de Marie-Line qui l'avait traitée de pim-bêche, dans la cour de récréation. Mais, le mot était si étrange, peut-être une grave injure, après tout ! Ce jour-là sa mère s'écria, en levant les bras vers le ciel. Vers le clocher :

« Une jeune fille ne se conduit pas de la sorte ! Si tu continues, on ne voudra même pas de toi pour balayer les rues du bourg ! »

Même pas pour balayer les rues toujours sales du bourg ! Solita, qui avait environ huit ans à l'époque, avait réfléchi. Balayer les rues du bourg, ce n'était pas si mal, mieux qu'infirmière, comme la mère d'Anita dont toutes

les autres gamines se moquent, avec des mines écœurées. La dame était soupçonnée de se vautrer dans des choses aussi terribles qu'innommables, dans l'exercice de son métier. Anita pleurait souvent. Pourtant, ses robes étaient drôlement jolies et, à ses lendemains d'anniversaire, elle changeait de bras, de cou, d'oreilles, laissant ses camarades pétries d'admiration et de jalousie éblouie, devant l'éclat de ses nouveaux bijoux.

Balayer les rues du bourg, signifiait la possibilité quotidienne de humer le souffle frais d'un arbre paisible, tout en remodelant le monde avec un passant. Comme Madame Gontrand. Mais, celle-ci portait d'affreuses guenilles déchirées et rapiécées, un vilain chapeau de paille concassé par les différentes couches de boue stratifiées au fil des ans, pas de bijoux et, appuyée sur son balai, ne riait jamais que pour étaler ses deux gencives édentées, boursoufflées par les tentatives de mastication des fruits amers que lui réservait la vie. Ce n'était pas un modèle. Autant laisser tomber les bagarres de pim-bêches.

Solita se battit contre le bouclier de la sixième, classe frontière qui se planquait au bout d'un étroit couloir, porte entrouverte sur un mystérieux avenir. Sa mère, qui n'avait pas dépassé le cap du cours moyen de la communale, grimpa sur la première marche du podium de la fierté pour lancer à une voisine :

« Eh oui, ma chère ! Mademoiselle Solita passe en sixième ! Eh bé ! Eh bé ! »

Plus tard, le ton se fit plus solennel :

« Ma fille est au collège, maintenant ».

Cours moyen. Sixième. Collège. Bac. CAPES. Ecole. Lycée. Cursus.

Quand, à l'âge de douze ans, elle énonça gravement, en traînant longuement sur certaines syllabes, les mots

des dictées de devoirs de vacances, à son jeune frère, elle reçut La Révélation. Pascal, d'un naturel pourtant belliqueux et ombrageux, acceptait, sans broncher, toutes ses réprimandes. Elle se mit à rêver. Elle considéra son frère qui, langue tirée, alignait les lettres. Après tout, elle pourrait bien être une maîtresse ! Un jour. Comme le clocher de pierres sèches et pacifiques qui était la pièce maîtresse du bourg, elle dépasserait les cases-nègres d'au moins une tête. Institutrice. Pourquoi pas ? Tous les enfants l'appelleraient Maîtresse.

Sa mère en demeura songeuse. Léonie n'avait jamais envisagé une telle ascension sociale pour sa fille. Elle, une brave paysanne juste capable de répéter, à la messe, les prières essentielles que par ailleurs, elle connaissait par cœur, phonétiquement, et avec l'accent ! *Pwié-pwell' !*

« Il faudra beaucoup, beaucoup, travailler », avait vaticiné le calme sensé de sa mère.

Travailler. Ecouter. Obéir. Au mouvement.

Elle s'accrocha au marchepied du tramway de l'école, cette école qui, bien plus tard, l'écraserait entre les pages de ses dossiers. Dossier. Nous étudierons votre dossier. D'inscription, de demande d'embauche, de demande de bourse, de crèche, de demande de clémence du tribunal, de mutation, de congé, de déménagement, de relaxe, de transfert, d'obsèques, de retour au paradis.

*

* * *